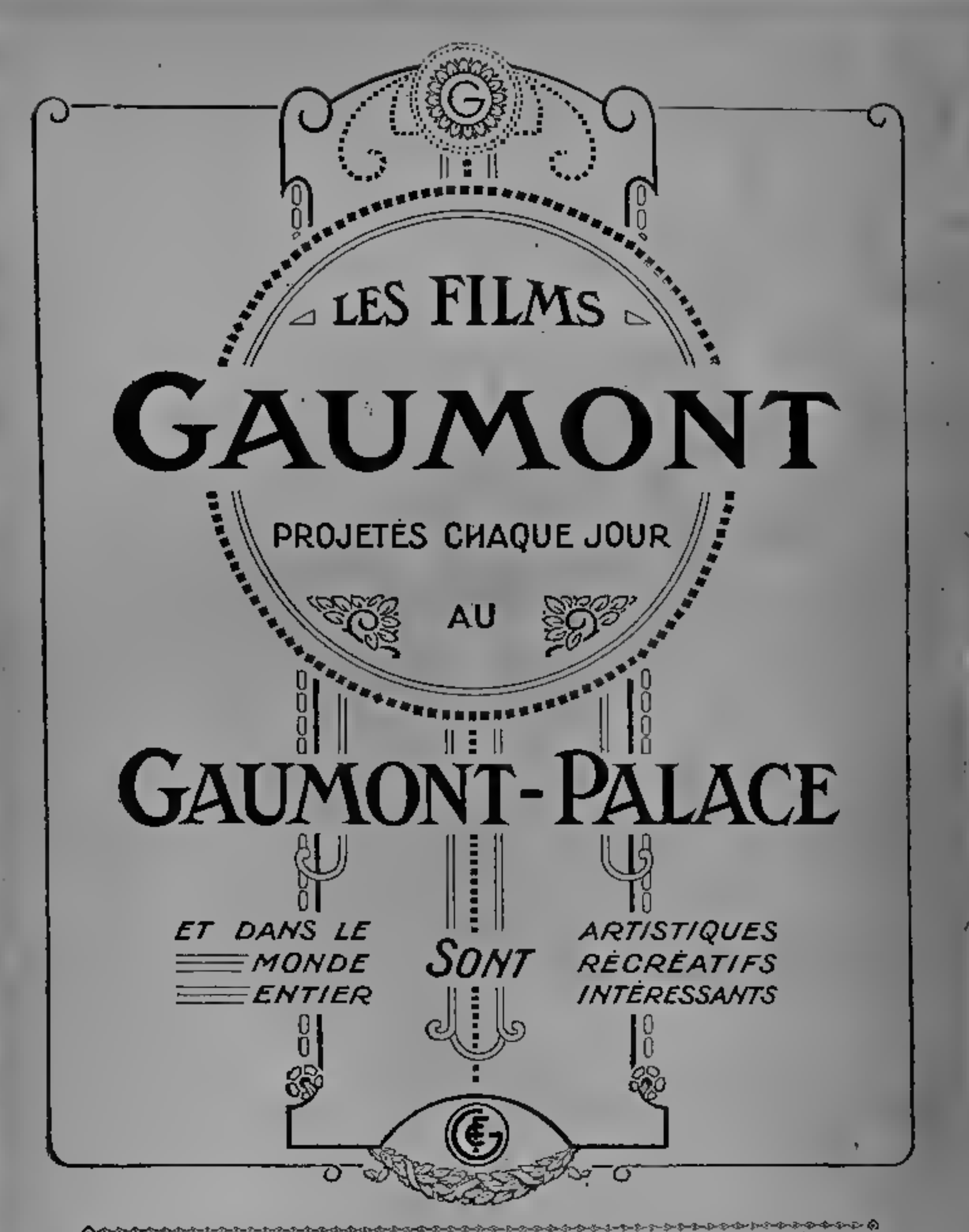


45c L'ÉPISODE COMPLET

LES ROMANS CINÉMA

PARAIT TOUS LES JEUDIS

TIH-MINH

ROMAN DE MM. G. LE FAURE ET LOUIS FEUILLADE

ILLUSTRÉ PAR LES FILMS GAUMONT



ONZIÈME ÉPISODE

LE DOCUMENT 29



LE DOCUMENT 29

CHAPITRE I

COMMENT DOLORÈS AVAIT TENU SON SERMENT

La grande préoccupation de Gilson et de Kistna, depuis les derniers événements, était Dolorès.

Ils ne pouvaient désormais plus se faire d'illusion : la jeune femme se trouvait en puissance d'une volonté supérieure à la leur et, s'ils n'y prenaient garde, un jour ou l'autre elle leur échapperait.

Or, ce jour-là, ils pourraient se dire qu'ils avaient perdu définitivement la partie depuis si longtemps engagée et qu'ils devaient renoncer à tout jamais à l'espoir de voir tomber entre leurs mains les millions du rajah Ourvasi.

Dolorès leur avait été en effet le plus précieux atout que la Providence eût mis jamais à la disposition de gredins pour faire réussir leurs machiavéliques combinaisons et, une fois qu'ils en seraient privés, ç'en serait fait de leur supériorité.

Aussi n'était-il pas de précautions qu'ils n'accumulassent autour d'elle pour la garder en leur pouvoir : non contents de la tenir enfermée dans une étable, mitoyenne à leur maison d'habitation, quelqu'un d'entre eux montait la garde, de façon à prévenir toute tentative d'évasion.

En outre, sous aucun prétexte, il ne lui était permis de sortir ; on lui portait là ses repas et c'était là également qu'on venait la consulter dans les cas embarrassants.

Évidemment, les sinistres complices étaient bien contraints de reconnaître que depuis un certain temps la lucidité de leur voyante laissait maintenant fort à désirer, comme aussi Gilson devait faire effort pour la mettre en état d'hypnose.

Quelque chose, qu'il ne pouvait définir, se dressait maintenant entre lui et son « sujet ».

Le plus prudent eût été, comme l'avait proposé un jour le docteur, de se débarrasser radicalement de Dolorès.

Les services qu'elle pouvait rendre désormais ne pouvaient plus être mis en balance avec les dangers qu'elle offrait par la seule éventualité d'un incident qui l'eût fait tomber aux mains de leurs adversaires.

Mais toujours Kistna s'était opposé à une pareille mesure qui les priverait de la seule chance de succès qui leur restât désormais.

Seulement, il devait reconnaître que cette existence d'active surveillance ne pourrait se prolonger longtemps et qu'avant peu le jour viendrait où il faudrait aviser.

Les événements de la semaine précédente avaient paru donner complètement raison à Gilson dans sa manière de voir.

C'était un soir : les deux complices, après le repas, faisaient dans la salle à manger une partie de cartes qui se traînait languissamment, car l'esprit des deux joueurs était loin.

Raô était de garde.

Soudain, ils l'avaient vu arriver précipitamment, le visage extraordinairement agité, balbutiant :

— Elle part !...

D'un bond, les deux hommes — jetant leurs cartes — s'étaient dressés :

— Elle part !... tu ne veux pas dire que ce soit Dolorès dont il s'agit !

— C'est de Dolorès.

Sans écouter les explications qu'il s'apprêtait à leur donner, ils l'écartèrent violemment de leur chemin et s'élancèrent dehors.

La jeune femme, effectivement, traversait la cour et se dirigeait vers la grille qui fermait la propriété...

Gilson voulut crier : Kistna lui mit la main sur la bouche :

— Chut !... dit-il, il faut savoir d'abord; suivons-la !

Et il retenait énergiquement par le bras Gilson prêt à s'élancer.

Il était indispensable, en effet, de se rendre compte des véritables intentions de la prisonnière et de tâcher de surprendre à quelle suggestion elle obéissait.



(Photo Film Gaumont.)

DOLORÈS A DES VELLÉITÉS DE S'ÉCHAPPER.

Ils ne tardèrent pas à être fixés.

Ayant franchi le seuil de la grille, la jeune femme, indifférente aux deux hommes qu'elle entraînait sur ses talons, se dirigea vers l'appentis sous lequel était remisée l'auto et, subitement, ayant procédé à l'allumage, escalada le marchepied de la voiture.

— Mais elle part ! s'exclama Gilson, désespéré, car depuis un instant, en dépit des interdictions de Kistna, il s'efforçait par un puissant effort de volonté, de la maintenir sous sa domination.

Elle lui échappait !...

Déjà elle avait saisi le volant...

A quel sentiment obéit alors l'indou? La rage l'aveugla-t-elle au point de le pousser à un acte sauvage? ou bien lui apparut-il qu'il n'y avait que ce moyen brutal de s'opposer victorieusement à la tentative de la prisonnière?...

Toujours est-il que, saisissant un pavé qui se trouvait à portée de sa main, il le jeta sur Dolorès.

La malheureuse, atteinte en plein front, lâcha le volant et se renversa en arrière.

— Vous l'avez tuée ! clama Gilson en se précipitant... entraînant sur ses talons son complice, effrayé vraiment de ce qu'il venait de faire.

Tuée !... non... mais la pauvre créature était à moitié assommée et ce ne fut que grâce à des soins énergiques que purent être enrayées les conséquences du geste sauvage de Kistna.

— Vous en avez de bonnes ! avait fait observer l'autre, lorsqu'ils avaient été rassurés sur le sort de leur victime : vous recommandez d'avoir pour elle les plus grandes précautions... vous vous révoltez lorsque je parle de nous en débarrasser... et c'est vous qui précisément...

Il n'acheva pas, jugeant inutile d'accabler son associé qui se contenta d'expliquer, par un geste, qu'il avait perdu la tête.

Cette tentative de Dolorès n'avait pas cependant été inutile, en ce sens qu'elle avait servi de leçon à ses geôliers : à dater de ce jour, la surveillance s'était exercée plus active autour de la prisonnière et il semblait bien que tous les efforts de la malheureuse pour obéir aux ordres du docteur Clauzel dussent demeurer inutiles.

Le soir cependant de ce fameux mercredi 13, où devait s'exécuter le plan auquel avait travaillé Sidonie, une occasion s'était présentée pour Dolorès de fuir et cette occasion, elle l'avait saisie avec empressement.

Grâce à la suggestion sous l'emprise de laquelle la tenait sans discontinuer la volonté du vieux savant, Dolorès se trouvait toujours prête à agir : si son cerveau était en état de sommeil, quant à l'intelligence, son instinct se trouvait à l'état de veille, toujours tendu vers le même but : finir.

Or, lorsque s'entendit — si imperceptiblement que ce fût — le bruit du moteur au milieu du silence du soir, la prisonnière en eut conscience et elle tomba aussitôt en puissance de Clauzel... en dépit de la précaution qu'avait prise Gilson, avant de s'éloigner, de la suggestionner.

Depuis longtemps déjà, la pauvre créature lui échappait, ainsi qu'il avait pu le constater en différentes occasions : et si cela eût pu se faire, il avait été d'avis que mieux aurait valu laisser quelqu'un d'entre eux à la garde de la prisonnière.

Mais l'expédition qui se préparait contraignait Kistna à utiliser tous les membres de l'association et c'eût été évidemment compromettre le succès que d'immobiliser à Contes une énergie qui pouvait, à certain moment, être indispensable à la villa Luciola.

C'est pourquoi, à contre-cœur, il croyait désormais peu à l'efficacité de ses incantations depuis cette fameuse soirée où, embusqué derrière un rideau, dans le cabinet de travail de Jacques d'Athys, il avait entendu Dolorès « manger le morceau ». Gilson avait dû se contenter de ce remède.

Mais que pouvait-il faire?... Il fallait courir au plus pressé et le plus pressé était de s'en aller opérer en force à la villa Luciola.

— D'ailleurs, avait dit Kistna pour apaiser les craintes de son complice, quelque incident qui se produise du côté de Dolorès, en quoi ça peut-il désormais nous intéresser puisque d'ici une couple d'heures, nous aurons partie gagnée sans elle?

Il avait ajouté en riant :

— Les d'Athys et autres peuvent bien mettre la main dessus : elle ne sera désormais pour eux qu'une carte sans valeur.

C'est dans cet état d'esprit que les complices étaient montés en voiture et étaient partis opérer chez Jacques d'Athys, confiants imperturbablement dans l'efficacité du soporifique que Sidonie avait été chargée d'administrer aux hôtes de la villa.

En dépit cependant de son assurance optimiste, l'indou n'eût pu cependant s'empêcher d'être agité de sinistres pressentiments si un don d'ubiquité dont il n'était pas doué — malheureusement pour lui — eût pu lui montrer, au moment même où Bex saisissait le volant, l'agitation extrême dans laquelle se trouvait la prisonnière.

Dès l'instant où se présentait pour elle une possibilité de fuir, son instinct s'en trouvait averti et tous ses efforts se tendaient, à son insu, vers l'exécution de l'ordre que lui avait donné Clauzel de le venir rejoindre.

Lorsque à son oreille dressée dans la direction où s'entendait le ronronnement du moteur, bruit qu'elle connaissait bien, le silence seul se fit entendre — indice que ses geôliers étaient loin désormais — la jeune femme sortit de la torpeur qui la maintenait assise durant des heures dans une immobilité de statue...

Un moment figée, en état de sommeil hypnotique, elle pivota lentement sur ses talons et s'en fut à la porte.

Là, elle examina de ses doigts qui frôlaient à tâtons la serrure l'état de fermeture et, certaine qu'il ne lui fallait pas



(Photo Film Gaumont.)

DOLORÈS ATTEINTE D'UNE PIERRE A LA TÊTE

songer à ouvrir elle-même la porte qu'un verrou extérieur assujettissait, elle s'en vint à la lucarne par laquelle le caveau qui lui servait de cachot prenait jour et air à l'extérieur.

Si étroite que fût cette ouverture, elle eût néanmoins été suffisante pour livrer passage à la prisonnière... mais des barreaux de fer s'opposaient à toute tentative d'évasion.

Néanmoins Dolorès les saisit de ses mains frêles et aristocratiques, tentant vainement de les ébranler.

Hélas ! il eût fallu de plus solides biceps que les siens pour arracher ces barreaux de leurs alvéoles de ciment.

Alors ?...

Alors, la jeune femme, obéissant à la volonté supérieure qui l'asservissait, vint se placer contre la porte, le visage collé au judas percé dans les planches et là, s'immobilisa, guettant le dehors, avec l'instinct qu'une occasion se présenterait, propice à ses projets.

Sous quelle forme ? elle ne pouvait savoir, mais ce dont elle était certaine, — car la volonté du docteur Clauzel le suggérait, — c'est qu'elle se présenterait.

Et de fait, comme il y avait une couple d'heures qu'elle se tenait là en sentinelle, l'œil fouillant l'obscurité et l'oreille sondant le silence, voilà qu'elle surprit le bruit d'un pas, qui, au milieu de la nuit, se traînait sur le sol, pas de vieux évidemment ou de vieille, car il était fatigué extrêmement.



(Photo Film Gaumont.)
RAO EMPORTE DOLORÈS ÉVANOUIE.

Mais que pouvait importer à Dolorès ?... c'était une chance de salut qui semblait venir vers elle.

Et elle ne se trompait pas : car au bout de quelques instants, elle avait vu apparaître dans l'obscurité une silhouette de vieille femme.

Un moment, elle hésita sur ce qu'elle devait faire : puis soudain, se décidant, elle avait appelé.

La vieille s'était arrêtée, cherchant autour d'elle d'où pouvait bien venir cette voix qui la hélait et Dolorès avait vu venir le moment où, devant l'impossibilité de se repérer, la femme était sur le point de se retirer.

C'est alors que la prisonnière avait eu l'idée de passer sa main par les interstices des barreaux de la fenêtre et la vieille, attirée par cette manifestation, s'était approchée.

Émue par les supplications de Dolorès, elle avait consenti, à tirer les verrous qui condamnaient la porte et, celle-ci ouverte, sans même prendre la peine de remercier sa libératrice, la prisonnière avait gagné le large, marchant sans arrêt jusqu'à ce qu'elle eut atteint la route de Nice à Monte-Carlo.

Une fois là, elle avait eu conscience qu'il lui serait impossible de poursuivre son chemin à pied et c'est alors, qu'avisant une automobile qui s'en revenait à vide, après avoir conduit des excursionnistes à Monte-Carlo, elle avait eu l'idée de l'arrêter et de lui demander de vouloir bien la conduire à Nice.

Un moment, le chauffeur avait examiné avec une curiosité mêlée de méfiance cette femme qui, si avant dans la soirée, se trouvait sur la grand'route, nu-tête et en vêtements d'intérieur.

Peut-être allait-il décliner ses propositions, lorsque Dolorès, avertie par son instinct de ce qui se passait dans la tête de son interlocuteur, avait retiré de son doigt une superbe bague et la lui avait offerte, en rémunération du service qu'elle lui demandait.

Un éclair de convoitise avait brillé dans les prunelles de l'homme qui, après avoir examiné la bague pour se bien assurer que ce n'était pas « du toc », l'avait laissée monter.

Il l'avait menée rondement, se disant qu'après tout, ce n'était pas une mauvaise affaire qu'il faisait là... et qu'il aurait toujours de quoi payer son essence, la bague fût-elle reconnue fausse par un bijoutier de Nice.

Et c'est ainsi qu'ayant été — suivant ses instructions — descendue à quelques centaines de mètres de la villa, pour n'en pas troubler les hôtes par le halètement du moteur, Dolorès était passée au pied de la terrasse, au moment même où l'infortunée Tih-Minh, à bout de forces, s'écroulait dans le vide...

Machinalement, les bras de Dolorès s'étaient tendus et avaient reçu le corps léger, le préservant de l'écroulement fatal sur le sol.

Et voilà comment la Providence était intervenue pour sauver la fiancée de Jacques d'Athys.

Ce récit, la marquise de Santa-Fé, toujours en état d'hypnotisme, venait de l'achever à la demande du docteur Clauzel tandis que Tih-Minh, transportée évanouie dans sa chambre, revenait peu à peu à la vie, grâce aux soins empressés de Mme et de Mlle d'Athys.

Maintenant, Dolorès se tenait immobile et muette, dominée par la volonté du savant, attendant qu'il lui plût de l'interroger à nouveau, tandis qu'à ses côtés, Jacques et sir Green se taisaient.

— Au fond, conclut le docteur Clauzel avec un hochement de tête vers « le sujet », cette femme n'est pas aussi mauvaise que sa fréquentation avec ces coquins le pourrait faire croire.

— Il serait curieux, songea sir Green, de connaître un jour ses origines.

— Possible, répondit le savant ; mais dussé-je désespérer votre curiosité, j'aime autant vous dire de suite que ce n'est pas demain que vous pourrez la satisfaire.

Comme il achevait ces mots, voilà qu'il sembla que tout à coup Dolorès se trouvât en proie à une agitation extrême ; une sueur abondante inondait ses tempes tandis que les veines de son cou se gonflaient à faire croire qu'elles allaient éclater.

Le docteur Clauzel, pris de pitié, lui imposa les mains, ordonnant :

— Calmez-vous, je le veux... et cessez de souffrir ; cela je le veux aussi.

Mais, cette fois, les ordres du savant paraissaient être lettre morte pour la malheureuse qui, suppliante, gémit :

— Gardez-moi avec vous !... Vous êtes la Justice !... vous êtes la Bonté !... Vous



(Photo Film Gaumont.)
DOLORÈS S'ÉVADE LE SOIR DU MERCREDI 13.

êtes l'Honnêteté !... Ne me renvoyez pas à eux !... Eux, ce sont la lâcheté !... le crime !... le déshonneur !...

Elle avait glissé sur le tapis et tendait désespérément les bras vers Clauzel, répétant d'une voix déchirante :

— Gardez-moi !... Au nom de tout ce que vous avez de cher au monde, gardez-moi auprès de vous !...

Le docteur consultait ses amis : et ceux-ci, muets, figés d'apitoiement, oubliaient, à entendre et à voir cette misérable créature, qu'elle avait été l'instrument odieux des machinations criminelles de leurs ennemis contre la plus pure, la plus innocente, la plus inoffensive des créatures humaines !...

Ils ne voyaient plus en Dolorès qu'une pauvre créature, sans force et sans défense, que le plus simple raisonnement de solidarité humaine leur enjoignait de secourir.

Cependant le combat qui se livrait dans l'âme de Dolorès se faisait plus âpre, plus douloureux, et le docteur Clauzel finit par s'émouvoir.

Concentrant sa volonté plus énergiquement encore, et lui imposant les mains, il finit par ramener peu à peu le calme dans ce pauvre cerveau déséquilibré et quand il la sentit enfin apaisée, il lui dit d'une voix



(Photo Film Gaumont.)

RENCONTRANT UN AUTOMOBILISTE, DOLORÈS SE FAIT CONDUIRE A LA VILLA LUCIOLA.

profonde, une voix singulière qui semblait venir de très loin :

— Rassurez-vous... Si vous consentez à m'obéir, jamais vous ne reverrez ces bandits.

— Jamais ! murmura-t-elle avec un navrant accent de soumission... Jamais !

Un moment, le docteur se tut, paraissant réfléchir, puis :

— Je rentre à Paris dans deux jours ; voudrez-vous me suivre?...

Il sembla qu'elle hésitât encore : puis elle eut un geste violent des bras comme si elle eût voulu se débarrasser de liens invisibles qui la retenaient prisonnière, et se dressa.

Autour d'elle, les autres regardaient pleins de curiosité et d'angoisse, attendant ce qu'elle voulait faire.

Semblable à une statue, elle se dirigea d'un pas automatique vers la porte, murmurant :

— Me voici ! je viens...

Le docteur Clauzel adressa à ses amis un regard de triomphe : puis il étendit le bras dans la direction de la jeune femme et ce simple geste suffit à l'arrêter, comme si ses pieds se fussent trouvés, par enchantement, soudés au tapis.

S'adressant à elle, il poursuivit :

— Mais... il faudrait continuer à vouloir... Sans volonté, vous serez perdue à nouveau, et pour jamais.

Alors, elle répéta par trois fois, d'une voix empreinte d'un si poignant désespoir que les trois hommes frémirent :

— Je veux !... Je veux !... Je veux !...

En même temps, ses jambes tremblaient, à faire croire qu'elles allaient se dérober sous elle, et elle chancelait.

Le docteur la dirigea d'un simple effort de volonté vers un fauteuil où elle s'assit automatiquement :

— Dormez... je le veux, fit-il... dormez tout de suite.

Les paupières de Dolorès s'abaissèrent et bientôt son corsage se souleva régulièrement sous la respiration rythmée d'un sommeil profond.

Elle avait obéi, elle dormait !...

Les autres entouraient le fauteuil, ne pouvant se défendre de ce sentiment de stupeur et aussi, avouons-le, de crainte, qui s'emparait d'eux chaque fois que s'affirmait l'influence magnétique de leur ami sur cette misérable créature.

Clauzel, s'adressant à Placide qui, curieusement, avait assisté à cette scène émouvante :

— Mon garçon, il faut maintenant vous

transformer en garde-malade, durant que ces messieurs et moi nous allons prendre quelques moments de repos.

« Dans une couple d'heures, je viendrai vous relever de votre faction et, ensuite, ce sera le tour de M. d'Athys.

— ... Que je remplacerai, déclara Francis Green avec empressement.

Mais Clauzel observa :

— A ce moment, il fera grand jour et nous aviserons alors à ce qu'il conviendra de faire.

Sur ce, ayant souhaité bonne garde à l'ancien colonial, les trois hommes se retirèrent et Placide demeura seul.

Evidemment, il estimait qu'il serait autrement agréable, plutôt que de rester là auprès de cette femme endormie, d'être en compagnie de Rosette, dans le jardin, à l'endroit solitaire et embaumé qu'ils s'étaient choisi tous deux, pour causer de leur avenir.

Mais... quoi !... il est des obligations inéluctables auxquelles il est impossible de se soustraire, et Placide avait conservé de sa vie de troupier le sentiment du devoir et une certaine dose de philosophie qui lui faisaient accueillir sans trop de répulsion les corvées qui s'imposaient à lui.

Donc, il commençait à s'accoutumer à l'idée de ces deux heures à s'immobiliser en compagnie de cette dormeuse, se disant qu'après tout, deux heures c'est bien vite passé et il se penchait sur elle, l'ayant cru entendre respirer plus fort qu'il n'était normal, lorsque — sans qu'il s'en aperçût — la porte du cabinet de travail s'ouvrit silencieusement, livrant passage à une femme qui se glissa par l'entre-bâillement sans qu'aucun bruit décelât sa présence.

C'était Rosette qui, s'impatientant à l'office de ne pas voir revenir celui qu'elle aimait, et sachant, d'autre part, les maîtres dans leur appartement, venait s'assurer de ce que devenait son fiancé.

L'attitude de Placide lui sembla louche, et d'une voix que la jalousie aigrissait elle s'exclama :

— Dites donc, mon petit, si vous voulez que je vous aide à faire la cour aux femmes!

Redressé aussitôt, il se retourna et courut à elle, se récriant :

— Drôle de cour, tout d'même, l'un bâille à se décrocher la mâchoire... l'autre dort comm' un' sourde.

Mais Rosette n'avait qu'une confiance très relative dans les affirmations de son fiancé et elle tint, se penchant à son tour

(Photo Film Gaumont.)



TIH-MINH REVIENT DE SON ÉVANOUISSEMENT.

sur Dolorès, à vérifier la sincérité de ce sommeil si profond !...

En dépit de son scepticisme, elle fut contrainte de reconnaître que rien n'était plus réel que l'état de la dormeuse et elle se sentit rassurée... car, avec les hommes, sait-on jamais ?

Quoique contrairement à son nom patronymique, Placide Belenfant fût très loin d'être ce que l'on appelle un joli garçon, la camériste n'était pas en confiance.

Elle estimait qu'à courir ainsi qu'il avait fait plusieurs années durant, à travers le monde, il avait dû prendre le « goût du jupon », sans compter qu'elle savait par expérience que les femmes sont naturellement portées vers l'homme qui sait les faire rire.

Or, Placide était ce que l'on appelle « un rigolo ».

Aussi, sans hésitation, elle se dirigea vers la chaise-longue sur laquelle elle s'étendit, répondant au regard interrogateur de Placide par ces mots carrément prononcés, ce qui indiquait une décision irrévocablement prise :

— C'est égal... j'aime mieux veiller au grain ; que vous le veuillez ou non, je monterai la garde avec toi.

Placide battit un entrechat silencieux.

— Chonette ! déclara-t-il à mi-voix, pour ne pas éveiller par une trop hilarante gaieté le repos de Dolorès, si celle-ci se plaint d'avoir manqué d'soins ! on pourra dire qu'elle a un sacré culot ! infirmier et infirmière à son chevet !... c'est plus, assurément, que n'en mérite une rosse de son espèce.

Et, saisissant Rosette dans ses bras, il lui appliqua sur chaque joue un retentissant baiser : après quoi, se tournant vers la dormeuse, il murmura ironiquement :

— Faites excuse, bell' dame !

CHAPITRE II

LE COURRIER DE SIR FRANCIS GREEN

L'échec de la tentative faite au Grand Palais par l'intermédiaire de la pseudo-Maryvonne n'avait pas dégoûté Gilson et Kistna ; et leur désir de mettre la main sur le fameux document 29 était tout aussi ardent, si ce n'est plus qu'auparavant.

Plus que jamais, ils étaient persuadés que sir Francis Green devait avoir conservé par devers lui les papiers que l'on





ROSETTE VEILLE SUR TIH-MINH.



(Photo Film Gaumont.)

PLACIDE EN FACTION PRÈS DE DOLORÈS.

n'avait pas trouvés au « Bon Repos » dans son portefeuille.

Il importait donc de procéder d'une autre façon et, cette façon, l'habile indou, dont l'imagination fertile ne se trouvait jamais à court, l'avait trouvée.

C'était pour le mettre à exécution qu'un beau matin, à la première heure, il se présentait au Grand Palais, revêtu d'une tenue de facteur.

— Sir Green ? dit-il au concierge.

— C'est bien ici, fit le préposé, en tendant la main pour recevoir le courrier.

— C'est une lettre chargée, répliqua le facteur ; donc une signature à donner.

— En ce cas, sir Green, c'est au cinquième, la porte à droite.

Nanti de ce renseignement, le soi-disant agent des postes prit place dans l'ascenseur, en compagnie d'un commis de magasin qui venait livrer un carton à une locataire du cinquième.

Une fois l'ascenseur en marche, Kistna dit au commis, en l'espèce son fidèle Raô :

— Tu vas me laisser sonner et, la porte une fois refermée derrière moi, tu te tiendras sur le palier, prêt à entrer dès que je t'aurai ouvert ; pour le reste, tu sais ce qui est convenu, n'est-ce pas?

Le cinghalais répondit d'un signe de tête affirmatif et, l'appareil arrêté, y demeura jusqu'à ce qu'il eut entendu la porte claquer en se refermant.

Alors, conformément aux instructions qui venaient de lui être données, il sortit de l'ascenseur qu'il renvoya pour venir se coller contre la porte, attendant que celle-ci s'ouvrît.

Pendant ce temps, Kistna expliquait au valet de chambre, successeur du malencontreux Baptiste, qu'il s'agissait d'une lettre chargée et qu'il convenait que son maître signât sur le registre.

— C'est que, objecta le domestique, monsieur ne s'éveille pas de si bon matin ! Il faudra revenir.

— Pas aujourd'hui, en tous cas, déclara le facteur, et c'est ennuyeux pour votre patron, car sur l'enveloppe il y a écrit : « urgent ».

Le valet de chambre paraissait perplexe, car cette déclaration très nette, avait ébranlé sa fermeté.

Voyant le facteur faire mine de gagner la porte, il le retint, lui disant d'une voix hésitante :

— Je vais toujours voir s'il y a moyen ; des fois qu'il ne dormirait que d'un œil.



(Photo Film Gaumont.)

ROSETTE SUSPECTE SON FIANCÉ.

Et laissant le facteur, il entrebâilla la porte de la chambre à coucher, pour se glisser sans bruit à l'intérieur.

D'un bond silencieux, Kistna gagna la porte d'entrée :

— Vite ! fit-il à Raô qui se faufila comme une anguille pour aller aussitôt prendre position derrière une lourde tenture.

La porte refermée, l'indou avait à peine rejoint sa place que le valet sortait de la chambre et s'adressant à lui :

— C'est une veine : monsieur venait de s'éveiller... J'ai ouvert le rideau... vous pouvez entrer.

Il ajouta :

— Attendez... je vais vous donner de l'encre et un porte-plume.

— Inutile, répondit le soi-disant facteur... j'ai mon stylo.

Et sans hésitation, il entra, prenant la précaution de refermer la porte derrière lui, par crainte du courant d'air, expliqua-t-il à sir Green.

Celui-ci, soulevé sur un coude, le regardait d'un air encore tout ensommeillé :

— Vous avez de la chance, dit-il, facteur, que j'attende précisément un courrier important : sans quoi, je veux que le diable me croque, si je n'aurais pas mis mon domestique à la porte pour avoir enfreint les ordres que je lui ai donnés...

Puis tendant la main :

— Cette lettre, s'il vous plaît.

— Si monsieur veut se donner la peine de signer, répondit Kistna en présentant au diplomate le registre où d'un coup d'ongle il lui désignait la place où mettre sa signature.

En même temps, il faisait mine de lui donner le stylo qu'il portait, accroché au revers de son veston.

Mais il s'y prit si maladroitement que la pointe acérée de la plume atteignit sir Green au poignet et pénétra assez profondément dans la chair.

Le diplomate ne fut pas maître d'une exclamation de mauvaise humeur, tandis que le soi-disant facteur se confondait en excuses.

Au même moment, dans l'antichambre, un coup sourd retentissait, assez semblable à celui qu'eût produit un corps s'écroulant lourdement sur le plancher.

Sir Green s'exclama :

— Qu'arrive-t-il donc ?...

Il fit mine de vouloir se lever pour aller se rendre compte : mais subitement

un malaise le prit, et il balbutia d'une voix tremblante :

— Tiens... voilà qui est singulier !... Qu'est-ce qui me prend donc ?...

Penché vers lui, le facteur demanda avec une sollicitude feinte :

— Monsieur désire-t-il que je prévienne le domestique ?...

A peine distinctement, le jeune homme bégaya :

— Oui... ayez donc cette obligeance, s'il vous plaît...

Vivement, Kistna passa dans l'antichambre où il trouva Raô debout, auprès du corps du domestique, immobile sur le tapis où venait de le jeter bas un coup de matraque asséné par derrière sur la nuque.

— Eh bien ? grommela Kistna, qu'est-ce que tu attends... Jette-le dans une de ces pièces-là, et fais le guet.

Tandis que le cinghalais empoignait l'infortuné valet par les pieds et se disposait à le traîner vers une des portes qui communiquaient avec les différents appartements, Kistna retournait dans la chambre...

Là, un spectacle agréable l'attendait : sir Green était étendu sur son lit, immobile, comme s'il eût été mort ; sa face était toute blême et si une respiration régulière n'eût soulevé rythmiquement sa couverture, on eût pu croire que la mort avait fait son œuvre.

Penché vers lui, Kistna ricana :

— Eh bien, milord, il était dit que vous n'y échapperiez pas, au narcotique de la vieille Bellina !... Il vous a déplu de l'absorber l'autre soir, dans votre café... vous voyez comme il est plus agréable et plus aisé aussi de procéder par voie d'injection.

Et, considérant son stylo, d'un air railleur :

— Ce stylo Pravaz est une trouvaille !... tous les facteurs devraient en être munis. Ça simplifierait joliment les opérations des chargements.

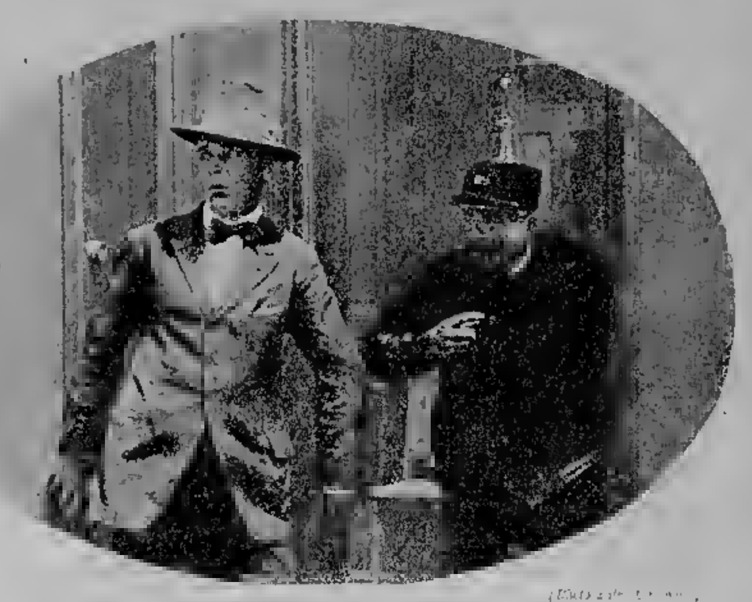
Puis déposant la boîte professionnelle qui l'encombrait pour la besogne qui l'avait amené, il se mit aussitôt à commencer l'inventaire du bureau.

A peine avait-il examiné le contenu de deux ou trois tiroirs, qu'un coup de timbre se fit entendre, à la porte d'entrée.

Immobilisé durant quelques secondes, il sentit l'impérieuse nécessité de ressaisir son sang-froid, en voyant entrer Raô tout effaré.

— On a sonné, bégaya le cinghalais.

— J'ai, parbleu, entendu, répliqua



KISTNA INTRODUIT RAO DANS L'ANTICHAMBRE DE SIR GREEN.

Kistna, d'autant plus calme qu'il voyait son acolyte plus démonté.

Il ajouta, le plus naturellement du monde :

— Eh bien ! va ouvrir.

— Ouvrir !... sous ce costume?... qu'est-ce que je dirai?...

Pour la seconde fois, le timbre résonna.

Kistna, alors, entraînant son complice vers l'antichambre, décrocha d'une patère à laquelle il l'avait vu accroché, un tablier blanc qu'il passa hâtivement à Raô, en lui soufflant à l'oreille :

— Avec ça, tu es paré... ouvre.

Et laissant l'autre, attacher les cordons du tablier, il se jeta dans la chambre dont il referma la porte sur lui.

L'oreille collée à la serrure, il cherchait à surprendre le dialogue qui se poursuivait entre le soi-disant valet de chambre et le visiteur matinal.

Raô disait :

— Je ne sais pas si ça va être bien commode : monsieur est au bain. Il vaudrait bien mieux que vous me donniez la lettre.

Et une voix répondait :

— C'est à cause de la signature.

Kistna courut au bouton qui commandait la sonnerie électrique :

Et à Raô qui se présenta, il demanda :

— Qu'y a-t-il donc?...

— Monsieur, c'est le facteur qui vient pour une lettre recommandée. Alors, je lui ai dit de revenir, vu que monsieur était au bain.

Pendant que Raô lui fournissait cette explication, en ayant eu soin de maintenir la porte légèrement entrebâillée, de manière à ce que le facteur pût entendre ce qui se disait, Kistna avait saisi un peignoir de molleton jeté sur le dossier d'un fauteuil, en prévision du bain que, chaque matin prenait sir Green, et l'enfilait prestement par-dessus son vêtement.

Après quoi, écartant un peu le pseudo-facteur, il passa son bras — mais son bras seulement par l'entrebâillement de la porte — disant d'un ton enjoué :

— Facteur, voulez-vous me donner votre carnet que je le signe... je vais me mettre au bain et ne saurais vous recevoir.

A bout de bras, discrètement, l'homme de la poste présenta le carnet demandé, sur lequel Kistna apposa le paraphe de sir Green ; en échange de quoi, l'autre lui remit le courrier.

— Victor, commanda Kistna en s'adressant à Raô, donnez donc vingt sous à ce brave homme : je n'ai pas de monnaie.



(Photo Film Gaumont.)

KISTNA PIQUE DE LA POINTE DE SON STYLOGRAPHE LA MAIN DE SIR GREEN.



(Photo Film Gaumont.)

RAÔ SIGNALE L'ARRIVÉE DE QUELQU'UN.

— Merci bien, monsieur, fit d'un ton chaleureusement reconnaissant le facteur, tandis que Raô venait le rejoindre en fouillant ostensiblement dans la poche de son gilet.

L'hindou cria à travers la porte fermée :

— Victor, quand vous aurez fini avec le facteur, vous viendrez me rejoindre... j'ai besoin de vous.

— Bien, monsieur.

La vérité, c'est que Kistna, craignant sans doute que sir Green ne reprît trop rapidement connaissance, désirait que son complice lui vînt donner un coup de main, de façon à en avoir plus vite fini avec la besogne délicate qu'il avait commencée.

Mais la vue des cachets d'origine, apposés sur l'enveloppe que venait de lui remettre le facteur, le fit soudainement tressaillir.

Ces timbres étaient des timbres anglais et les cachets étaient ceux de la poste de Londres, avec la firme du Foreign Office.

Après une courte hésitation, Kistna fit sauter les cachets de cire et d'un regard rapide parcourut le contenu du message.

Un juron lui vint aux lèvres tandis qu'un pli profond se creusait dans son front.

En ce moment entra Raô qui disait :

— C'est fait... le voilà parti... mais un moment j'ai eu peur.

Constatant la transformation opérée en quelques instants dans la physionomie de son chef, il demanda :

— Qu'arrive-t-il donc?...

— Tiens, lis, fit l'autre laconiquement, en lui mettant sous le nez la lettre qu'il venait de lire.

Cette lettre disait ceci :

« Deux mots, mon cher ami, afin de vous informer que le nécessaire a été fait pour le document 29. »

Raô releva vers son chef un regard interrogateur :

— Oui, dit Kistna avec impatience, c'est ainsi qu'ils désignent l'inscription du *Nilodaya*.

Raô poursuivit :

« ... Armes, munitions, trésor de guerre, tout a été saisi... »

Raô interrompit sa lecture d'un formidable juron.

« ... J'en préviens par ce même courrier M. d'Athys, auquel j'adresse, comme il convient les remerciements du gouvernement pour l'important service qu'il a rendu à l'Angleterre. Mais, ce n'est pas tout ; j'ai mission de vous faire savoir que votre œuvre est loin d'être terminée et que pour

la parachever, il importe que vous mettiez la main sur Marx et ses deux complices. »

Le regard de Raô s'attacha sur l'indou, qui faisait à ce moment même une significative grimace... et grommelait entre ses dents :

— C'est là heureusement une besogne plus aisée à indiquer qu'à accomplir.

Et Raô termina la missive ainsi conçue :

« ... Tant que nous ne les tiendrons pas, notre sécurité aux Indes ne saurait être assurée.

« Cordialement,

« John Cook ».

Le cinghalais rendit la lettre à Kistna et les deux hommes demeurèrent un long moment silencieux et immobiles, se regardant, s'efforçant sans doute de percer mutuellement leurs plus secrètes pensées.

Raô enfin, désignant sir Green toujours étendu sans connaissance sur son lit, murmura d'une voix abattue :

— Tout cela était inutile.

Il ajouta :

— ...Et combien d'autres choses encore, depuis si longtemps...

Kistna, mis en fureur à la pensée de tous les efforts si vainement tentés et de tous les dangers courus en pure perte, eut un geste comme pour se jeter sur Francis Green ; et il lui aurait évidemment fait un mauvais parti si son complice — qui avait mieux conservé son sang-froid — ne l'eût retenu :

— En serez-vous plus avancé après? interrogea-t-il ; et n'avons-nous pas mieux à faire pour l'instant?

L'autre eut un furieux haussement d'épaules et grommela :

— Faire !... quoi donc, je te prie... Maintenant, inutile de chercher les traces d'un document qui ne peut plus nous servir à rien.

Raô se croisa les bras, s'exclamant :

— Et notre peau !... n'est-il pas intéressant de la mettre à l'abri?.. Filons et vivement.

Comme il achevait ces mots, un bruit sec, qui se fit entendre derrière lui, attira son attention.

Se retournant alors, il demeura figé, le bras tendu vers la serrure, tandis qu'à voix basse il murmurait :

— La clé... voyez donc la clé.

Effectivement, le pêne glissait doucement dans la gâche et la porte se fermait extérieurement.

Maintenant les deux hommes étaient pris comme dans une souricière, ou du



Kistna recevant le courrier du diplomate



(Photo Film Gaumont.)

Kistna et Raô escaladent la balustrade de la terrasse.

moins toute retraite leur était fermée du côté de l'escalier.

Qui !... mais qui pouvait les avoir ainsi enfermés?...

Et durant quelques secondes, ils demeurèrent là, ne sachant que supposer.

Pour arriver à découvrir la vérité, il leur aurait fallu pouvoir supposer l'insupposable, c'est-à-dire admettre que le valet de chambre, assommé par Raô, était revenu à lui et après avoir repris connaissance, avait eu assez de présence d'esprit pour soupçonner la vérité.

En conséquence de quoi, aussitôt qu'il lui avait été possible de se tenir debout, il s'était dirigé sur la pointe du pied vers la chambre à coucher et, courbé vers la serrure, y avait collé son œil, ce qui lui avait permis de constater, à côté du lit sur lequel était étendu son maître, la présence de deux étrangers.

Sans conteste possible, c'étaient ces deux hommes qui, après avoir mis sir Green dans l'état où il l'apercevait, l'avaient réduit lui-même à l'impuissance.

A lui tout seul, il ne pouvait avoir la prétention de s'en rendre maître : mais il était tout au moins un moyen de les empêcher de fuir, c'était de les enfermer dans la chambre.

De là, le tour de clé que Raô et Kistna venaient de constater.

S'étant ainsi assuré contre toute fuite possible des deux coquins, car l'appartement se trouvant au cinquième étage, il n'y avait guère de moyen pour eux de s'évader, sauf par l'escalier, le domestique s'apprêtait à aller chercher main-forte, lorsqu'un coup de timbre résonna à la porte d'entrée.

D'un bond, il fut ouvrir et poussa une exclamation de joie à la vue de Jacques d'Athys qu'accompagnaient sa sœur, Jeanne et Tih-Minh.

— Ah ! monsieur, balbutia le brave garçon, vous arrivez, comme on dit, ainsi que Mars en Carême.

— Comme vous paraissez ému, mon garçon ! se récria l'explorateur.

— On le serait à moins, monsieur... bégaya-t-il ; imaginez-vous que mon maître et moi avons été victimes d'un attentat.

Jeanne d'Athys poussa un sourd gémissement :

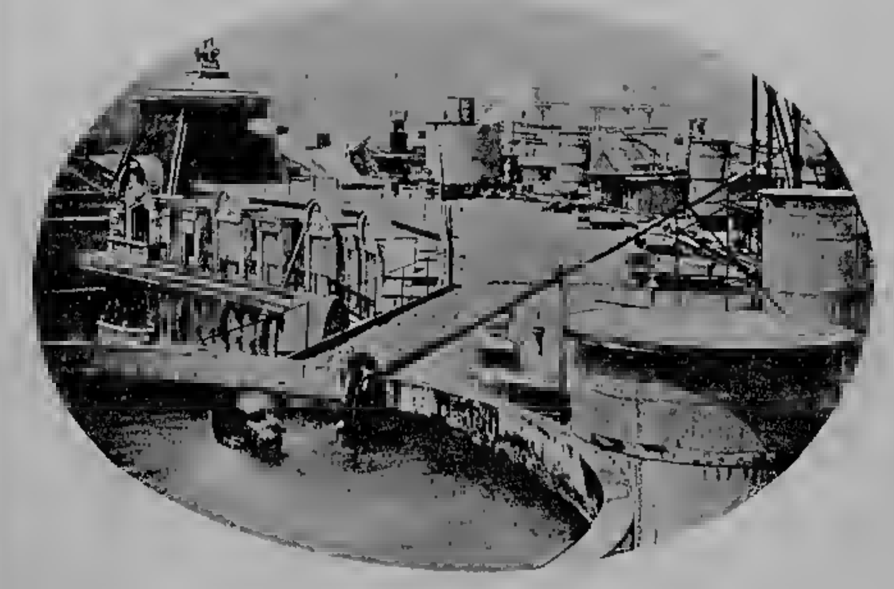
— Un attentat !... grand Dieu !...

— Je vous expliquerai à un autre

moment... Pour l'instant, il y a quelque chose de plus pressé... venez vite.. mais si vous avez un revolver.

Quand il vit Jacques armé, il l'entraîna, ouvrit la porte de la chambre à coucher et se rua dans l'intérieur de la pièce.

A sa grande stupeur, les deux coquins qu'il avait aperçus par le trou de la serrure avaient disparu !



(Photo Film Gaumont.)

RAO VIENT DE PLONGER DANS LE BASSIN.

CHAPITRE III

LA TEMPÊTE GRONDE

On imagine que Kistna et Raò, expérimentés comme ils l'étaient, n'étaient nullement d'humeur, en s'apercevant qu'ils étaient tombés dans un piège, à attendre que leurs adversaires vinssent les y cueillir.

Du moment que la retraite par l'escalier leur était coupée et qu'ils ne pouvaient espérer descendre dans la rue par le balcon, une seule ressource leur restait : atteindre les toits.

Une fois-là, ce serait bien le diable s'il ne leur était pas possible de gagner un immeuble voisin où la chance leur permettrait peut-être de trouver un moyen d'échapper aux recherches.

Seulement, par où se hisser jusqu'au toit?... Là était la question importante pour l'instant.

Et voilà que, par surcroît de malchance, comme ils délibéraient, un coup de timbre leur avait annoncé une malencontreuse visite qui allait apporter au valet de chambre un renfort dangereux pour eux.

Il leur fallait agir, et sans tarder : toute hésitation, si courte qu'elle fût, pouvait leur devenir mortelle.

Kistna, entraînant Raò sur ses talons, se jeta dans la pièce voisine de la chambre à coucher et qui se trouvait être la salle de bain.

Par malheur, cette salle de bain formait cul-de-sac, c'est-à-dire qu'elle ne communiquait avec aucune autre pièce : il leur fallait donc revenir sur leurs pas, à moins que...

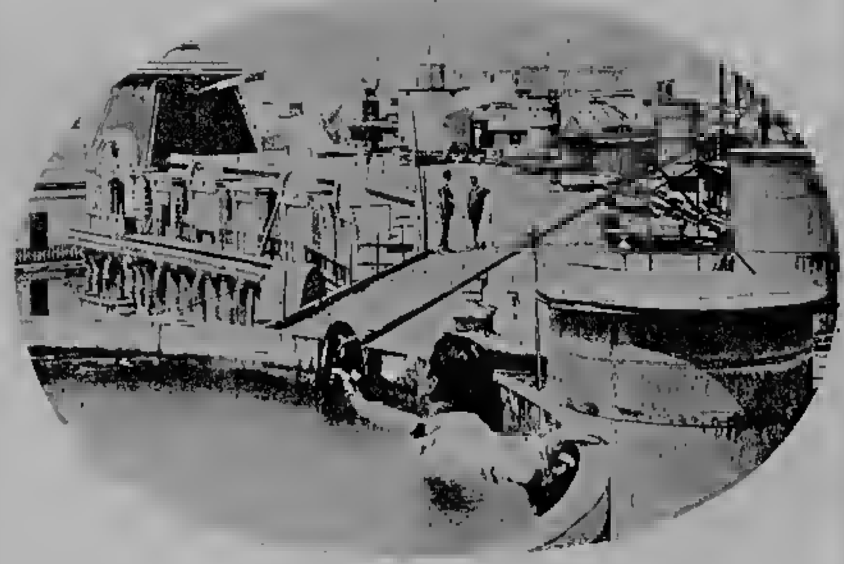
Sans prendre le temps de formuler sa pensée, l'indou se précipita vers la fenêtre qu'il ouvrit.

Un cri de joie lui échappa !...

Raò et lui étaient sauvés... du moins provisoirement.

La fenêtre débouchait sur un manière d'étroit palier en fer, faisant partie d'une échelle de sauvetage qui montait depuis les assises de la maison jusqu'à la plate-forme à l'italienne dont se couronnait l'édifice.

Kistna enjamba l'appui de la croisée, passant sans difficulté de la chambre à la plate-forme, de laquelle il s'élança, avec une agilité merveilleuse, par l'escalier.



(Photo Film Gaumont.)

JACQUES D'ATHYS, TIH-MINH ET PLACIDE INSPECTENT LA TERRASSE.

— Vite ! cria-t-il à Raò qui, après avoir enjambé à son tour, le suivait dans son ascension, disant d'une voix haletante :

— Ils me suivent... j'ai entendu leurs pas dans l'appartement.

— Baste, nous avons de l'avance, déclara Kistna tout en poursuivant son escalade... et une fois là-haut, ils pourront nous chercher et nous courir après.

Le toit atteint, ils partirent au pas de course à travers la véritable forêt de cheminées qui se dressaient comme des troncs d'arbres, pour faciliter leur fuite.

Un moment arrêtés, ils prêtèrent l'oreille, cherchant à se rendre compte de ce qui se passait, car ils n'entendaient rien.

Et ce silence rassurait quelque peu Raò, qui murmura :

— Après tout, peut-être bien ont-ils perdu notre piste.

— N'y compte pas... je connais mon d'Athys, déclara l'indou, et il se ferait plutôt hacher en morceaux que d'abandonner une piste qu'il a relevée lui-même et dont il est sûr... et même...

Il s'arrêta, visiblement préoccupé... et Raò qui le connaissait interrogea :

— A quoi pensez-vous?...

Au lieu de répondre, l'indou étendit le bras :

— Ecoute... les entends-tu?...

L'oreille dressée, le cinghalais murmura d'une voix effrayée :

— On monte l'échelle de fer...

— Et comment?... hein !... ils sont pressés, les b... !

Puis brusquement :

— Ce n'est pas tout ça !... il faut aviser... et le plus prudent serait, je crois, de nous séparer pour égarer la poursuite... Le temps qu'ils discutent sur la piste à suivre, cela nous donnera toujours quelque répit et nous pourrons gagner le large... En tous cas, rendez-vous à l'auto qui attend rue de Fréjus, à l'endroit convenu... le pre-



(Photo Film Gaumont.)

LE GALANT PLACIDE.

mier arrivé fera patienter la voiture.

Ayant dit, sans même se soucier de l'itinéraire qu'allait suivre son complice, il piqua droit devant lui, car tout en donnant ses instructions à Raô il avait mentalement arrêté un plan, audacieux certes, mais susceptible d'assurer son salut.

Tandis qu'il causait en effet avec Raô, il avait aperçu, improvisé au bord de la terrasse, une manière de chantier volant fait de planches assujetties au-dessus du vide au moyen de cordes attachées à une cheminée : sur ce chantier un treuil était établi permettant d'amener du sol, au moyen d'une poulie sur laquelle se déroulait un câble, les seaux d'eau, les briques, le plâtre dont avaient besoin les maçons et les fumistes.

Cette poulie, cette corde, c'était là plus qu'il n'en fallait pour permettre à l'indou de brûler la politesse à ceux qui le poursuivaient.

Précisément, il étai[illegible]di et les ouvriers étaient absents : no[illegible]homme était donc maître de la situ[illegible]et à même d'agir comme bon lui s[illegible]lait : en un tour de main, il se fut d[illegible]ouillé de son vêtement et de son chapeau.

Après quoi, empoignant le câble au moyen duquel se hissaient ordinairement les sacs de plâtre et les paniers de briques, il se laissa tout doucement glisser dans l'espace.

Dire qu'au moment où il abandonna la toiture, il ne se sentit pas un petit frisson désagréable dans le dos et que ses tempes ne se mouillèrent pas de sueur, cela serait outrepasser la vérité.

Mais entre cette sensation désagréable et la certitude de voir les gens de la police lui mettre la main dessus, il n'y avait vraiment pas à hésiter et Kistna, on le sait, n'était pas l'homme des hésitations.

Evidemment, il y avait grandes chances pour que la corde, suffisamment forte pour supporter le poids d'un sac ou d'un panier, se rompît sous le poids d'un homme.

Mais il était impossible que Kistna ne courût pas cette chance, et très crânement, il faut le reconnaître, il la courut.

En possession de son sang-froid, il appela même à grands cris son complice pour lui indiquer la voie qu'il pouvait suivre.... à ses risques et périls, s'entend.

Mais Raô avait pour l'instant bien d'autres chats à fouetter, ainsi qu'il se dit communément ; au moment même où Kistna, en effet, découvrait le moyen d'assurer sa propre évasion, Jacques d'Athys et Placide qu'accompagnait Tih-

Minh débouchaient sur la terrasse.

Tandis, en effet, que Jeanne s'arrêtait au chevet de sir Green pour lui prodiguer ses soins, la jeune Annamite, n'écoutant que son amour, s'était élancée sur les talons de son fiancé.

Le cinghalais, voyant sa retraite coupée, s'était à tout hasard jeté derrière une cheminée et là, à plat ventre, avait décidé d'attendre que sa cachette fût découverte.

Il était perdu, selon toute évidence : ce n'était plus qu'une question de minutes.

Eh bien ! non... Cette fois encore, il était dit que la Providence lui sauverait la mise, en dirigeant tout à coup les recherches de Jacques et de son compagnon dans une direction opposée à celle où le cinghalais se tenait tapi.

En ce moment même, le complice de Kistna eut une inspiration de génie, tellement il est vrai que les situations critiques décuplent les facultés mentales de l'homme.

Non loin de lui se dressait un immense réservoir métallique destiné à emmagasiner les eaux à l'usage des locataires de l'immeuble.

Une étroite échelle donnait accès au sommet de ce réservoir pour permettre à l'employé de la compagnie de nettoyer et de réparer cet immense bassin de zinc.

Profitant de ce que ceux qui les cherchaient tournaient le dos, notre homme, après s'être dépouillé de ses vêtements, bondit hors de sa cachette et, ayant atteint l'échelle, en escalada prestement les degrés.



(Photo Film Gaumont.)

LA FAMILLE D'ATHYS TROUVE SIR GREEN SANS MOUVEMENT DANS SON LIT.

Une fois en haut, il plongea et disparut pour revenir presque aussitôt à la surface où il demeura, faisant la planche.

Des pas qui martelaient la terrasse, se rapprochant du réservoir, le firent plonger à nouveau.

Avant que de suivre la fortune de Kistna, il avait été, durant un certain nombre d'années, pêcheur de perles sur les côtes de Coromandel, et il s'était entraîné à avoir la respiration longue.

Cette circonstance seule pouvait peut-être le sauver, car Jacques — l'attention mise en éveil par la vue du réservoir — en escaladait l'échelle à seule fin de s'assurer — contre toute vraisemblance, d'ailleurs — que celui que Placide et lui cherchaient n'y aurait pas par hasard trouvé une cachette.

On voit qu'après tout, son instinct ne le servait pas mal : malheureusement,



(Photo Film Gaumont.)

PLACIDE EST TÉMOIN DU DIFFÉREND ENTRE LES TROIS COMPLICES.

l'aptitude spéciale qu'avait le cinghalais à demeurer sous l'eau un temps anormal, put le soustraire au regard investigateur de l'explorateur qui redescendit les degrés de l'échelle en déclarant à Placide qu'on faisait buisson creux.

Tous deux, en conséquence, dirigèrent leurs recherches d'un autre côté, tandis que Raô, émergeant de sa cachette humide, les regardait s'éloigner, le cœur battant de joie.

On imagine si le drôle fut long à se tirer de là : tout dégouttant d'eau il se coula jusqu'à une porte de grenier entr'ouverte, par laquelle il disparut.

Et tandis que, sur la terrasse, Jacques, Placide et Tih-Minh fouillaient les coins et les recoins, Raô, lui, après avoir suivi un long couloir, pénétrait dans une chambre de domestique de laquelle il ressortait pour descendre l'escalier, jusqu'à une passerelle qui enjambait une courette de l'autre côté de laquelle il trouva un mur duquel il sauta dans la rue.

Il était sauvé et, quelques instants plus tard, il rejoignait Kistna qui, conformément à ce qui avait été convenu, attendait dans l'auto.

Pendant que les deux complices se congratulaient, cependant, du haut de la terrasse, quelqu'un les avait repérés.

Ce quelqu'un c'était Placide.

— Mon cap'taine, dit tout à coup le brave garçon en étendant le bras, m'est avis que nous nous sommes laissé refaire comm' des conscrits, sauf le respect que j'vous dois.

Et il ajouta avec une assurance qui impressionna fort Jacques d'Athys :

— J'veux que l'cric me croqu', si c'est pas la voiture à l'indou qu' j' aperçois là-bas, t'nez, à l'angle de la rue.

Ayant précisé son indication, Jacques aperçut, en effet, une auto qui, arrêtée, à l'angle d'une rue, paraissait attendre.

— Et, t'nez, poursuivit l'ancien colonial, que j'perds mon nom de Placide Belenfant, si c'est pas lui-même qui s'faufile en courant le long des maisons.

Et de fait, on voyait en ce moment un homme qui, filant avec précaution, cherchant visiblement à se dissimuler, se dirigeait du côté de la voiture.

Evidemment, vu l'éloignement, il était impossible de distinguer ses traits : mais à sa tournure, ceux qui connaissaient Kistna — et nos amis étaient de ceux-là — il n'était pas très difficile de préciser leurs souvenirs.

Placide ne fut pas maître d'un juron et, les poings serrés, grogna :

— Tonnerre de sort ! Il nous échappe encore cette fois-ci !... c'est à croire qu'il est ensorcelé !... En tous cas...

Sans terminer sa phrase, il s'élança dans la direction de l'escalier qui faisait correspondre la terrasse avec l'étage inférieur.

Jacques, qui le suivait de loin, lui cria :

— Où vas-tu?...

— Tenter d'le rejoindre... mon cap'taine.

— Penses-tu donc qu'il va t'attendre?

— Possibl' que non... seulement, comme ils étaient deux chez sir Green, p'tr'bien qu'y perdra son temps à attendre que l'autr' le r'joigne... et alors...

La fin de sa phrase se perdit dans le bruit de ses semelles dégringolant l'étroit escalier de fer.

Tel un bolide, il atteignait le rez-de-chaussée et aussitôt se lança dans la rue, se repérant avec l'habileté d'un véritable chien de chasse, jusqu'à ce qu'il aperçût enfin, à peu de distance, la voiture vue du haut de la terrasse.

Il ne s'était pas trompé ! C'était bien celle de Kistna : il voyait l'indou assis à côté du chauffeur, paraissant guetter avec impatience l'arrivée de quelqu'un qui n'était autre que Raô.

Un plan tout doucement se formait dans la cervelle de notre Placide : décidé à ne pas laisser la voiture le « semer » cette fois-ci comme déjà tant de fois auparavant pareille mésaventure lui était arrivée, le brave garçon se mit à ramper dans la direction de l'auto, profitant avec adresse des différents obstacles que lui offrait le hasard, pour se « défiler » à la vue de l'ennemi.

C'était là une manœuvre dont il avait l'habitude et qu'il exécutait avec une incomparable virtuosité : en sorte qu'il atteignit, sans avoir attiré l'attention de Kistna, un gigantesque aloès dont les larges feuilles paraissaient avoir été placées là tout juste exprès pour lui servir d'écran.

Embusqué, il lui était loisible d'attendre en toute quiétude les événements, c'est-à-dire l'arrivée de Raô et le départ de la voiture : quoi qu'il survînt, en tous cas, il était certain que celle-ci ne s'en irait pas sans lui.

Au bout d'un court moment, enfin, le cinghalais survint, trempé d'eau et essoufflé par la course rapide qu'il venait de fournir.

D'un bond, il s'élança dans la voiture, disant à Kistna :



(Photo Film Gaumont.)

SORTI DE SA LÉTHARGIE, SIR GREEN PRESSE LES MAINS DE CELLE QU'IL A CHOISIE COMME FIANCÉE.

— Vite... et rondement !... Ils sont sur mes talons.

Pour tourner, la voiture dut reculer jusqu'à ce que ses roues arrière vinssent buter contre le talus, au sommet duquel se dressait la haie de cactus derrière laquelle se tenait Placide.

Le mouvement était par trop favorable à celui-ci pour qu'il n'en profitât pas : avec la souplesse d'une couleuvre, il se glissa entre les larges feuilles et se hissa sur les ressorts où il s'installa tant bien que mal, mais, disons-le tout de suite, plutôt mal que bien.

Baste ! que lui importait !... il ne cherchait pas ses aises, le brave garçon, mais simplement le moyen d'arriver à ses fins ; et ses fins étaient de mettre la main sur cette bande de coquins.

Maintenant qu'il était certain de ne pas perdre leur piste, il s'agissait que Jacques et les autres pussent à leur tour la repérer.

Il ne savait pas, en effet, comment tout cela allait se terminer : mais il était de toute évidence qu'il était indispensable que ses amis coopérassent au dénouement... quel qu'il fût.

Or, la voiture filait tout de suite à raison de quarante kilomètres et il était impossible à Placide de faire tenir à ses amis le plus petit renseignement leur permettant de suivre le train.

Et voilà que, tout à coup, un souvenir lui traversa la tête, un souvenir de sa toute première enfance, celui de l'histoire du Petit Poucet.

L'ingéniosité du légendaire héros devait lui servir d'exemple : seulement le fils du bûcheron avait à sa disposition, pour jalonner son chemin, des cailloux blancs, tandis que lui, Placide, emporté à raison de quarante kilomètres à l'heure, ne pouvait songer à utiliser un pareil moyen : il lui fallait donc en trouver un autre.

Et cet autre, soudainement, il le trouva.

Evidemment, pour espérer arriver à une solution, il supposa que Jacques d'Athys s'était bien rendu compte de l'endroit exact où stationnait la voiture de Kistna, lorsque du haut de la terrasse, Placide la lui avait montrée.

Cette supposition admise, Jacques, arrivant avec son auto à l'endroit d'où était partie la voiture de l'indou, n'avait plus besoin que de connaître la direction dans laquelle les coquins avaient fui.

C'était là que devaient intervenir les cailloux du Petit Poucet.

Ces cailloux, nous l'avons dit, Placide avait trouvé moyen de les remplacer et il faut reconnaître que ce moyen ne manquait pas d'ingéniosité, comme on va voir.

Accroché aux ressorts de l'auto, il avait réussi à s'accroupir à l'arrière, au milieu des bidons d'essence et de pétrole destinés au moteur.

Parmi les bidons s'en trouvait un qui contenait de l'huile et ce fut sur celui-ci que se fixa l'attention de l'ancien colonial.

Non sans difficulté, il réussit à déboucher le bidon et laissa « filer » l'huile, de façon à maculer de place en place le sol de la route et à former sur la poussière des plaques noirâtres si régulièrement espacées, que forcément l'attention de ceux qui suivaient ne pourraient manquer d'en être frappée.

Soudain, une panne se produisit et la voiture s'arrêta : Placide aussitôt cessa sa manœuvre et, aplati sous la capote, se faisant aussi mince que possible, attendit que Bex eût vérifié l'état du moteur.

Pendant ce temps, il entendait, comme si lui-même eût pris part à la conversation, Kistna et ses complices discuter ensemble.

L'indou résumait la situation et établissait nettement que, la partie étant perdue, chacun des joueurs n'avait plus qu'à tirer de son côté pour mettre tout au moins sa peau à l'abri des justes revendications des hommes de police.

Aux réclamations de Fritz et de Raô, il opposait les impossibilités de rétablir aucune chance en leur faveur : toute leur combinaison était par terre... l'Angleterre — il ne pouvait se rendre compte comment — avait percé à jour leur combinaison et il fallait renoncer à tout espoir de prendre une revanche illusoire.

Les deux hommes grondèrent à l'unisson :

— Eh bien ! alors, et nous?...

— Vous?

— Oui, nous, répéta Raô, qu'est-ce que nous devenons dans tout cela?...

— Car, poursuivit l'autre, il n'est pas possible que depuis le temps que nous travaillons pour vous deux, le docteur et vous, ça soit pour la peau, comme on dit.

Les mâchoires contractées, Fritz déclara :

— Non, vrai dieu ! ça ne serait pas à faire.

En dedans de lui-même, Placide jubilait : au ton des interlocuteurs, il n'était pas besoin d'être sorcier pour pronostiquer à brève échéance une querelle sérieuse.

Et le brave garçon pensait :

— Peut-être bien que Mme la Providence va se décider enfin à prendre position dans le conflit et à se déclarer en faveur des honnêtes gens !... Ça ne serait pas trop tôt !...

Il s'était, au mépris de toute prudence, un peu haussé, de façon à ce que son regard visuel, affleurant le sommet de la capote, pût lui permettre de se rendre compte de ce qui se passait dans la voiture.

le plus énergique des deux et aussi celui qu'avait le moins asservi l'autoritarisme de Kistna.

— Tout cela, déclara-t-il, ce sont des mots !... c'est à dire du vent... Or, ce n'est pas avec du vent que nous pouvons mettre notre peau à l'abri.

— Il est vrai, ricana l'autre d'une voix



(Photo Film Gaumont.)

JACQUES D'ATHYS ET SIR GREEN RELEVANT LES TRACES DU PASSAGE DE L'AUTOMOBILE DES ESPIONS.

Le tableau méritait d'être vu.

Encadré entre Bex à droite et Fritz à gauche, l'indou demeurait impassible, absolument comme s'il se fût agi entre ses complices et lui de choses banales et indifférentes.

Il souriait et entre ses longs cils noirs, son œil demeurait immobile, presque atone.

Cependant sa prunelle était aux aguets, tandis que dans la poche de son veston, sa main tripotait fiévreusement la crosse de son revolver : homme de précaution et sachant à quelle sorte d'interlocuteurs il avait affaire, il se tenait prêt à faire face à toute éventualité.

Les autres, qui s'étaient consultés du regard, s'étaient tacitement mis d'accord sur l'intensité de leurs revendications et aussi naturellement sur la force des moyens propres à les faire triompher.

Ce fut Bex qui prit la parole : il était

mauvaise, qu'avec ça dans ses bagages on ne risque pas de payer d'excédent... mais encore faut-il pouvoir payer sa place dans le train ; et aux guichets des compagnies la monnaie de singe, ça n'a pas cours.

— Bref, appuya Fritz dont les lourdes mâchoires d'origine teutonne mâchonnaient les syllabes, c'est de ça qu'il nous faut.

Et son pouce, glissant sur son index, avait une mimique significative.

Les sourcils de Kistna se haussèrent et il demanda d'une voix étonnée vraiment :

— C'est de l'argent que vous voulez?

— Dame, répondit Bex, il me semble que cela est naturel... Ne trouvez-vous pas, monsieur?...

La question était formulée sur un ton menaçant que Kistna ne parut pas remarquer et il se contenta de répondre le plus simplement du monde :

— Très naturel, en effet... si naturel même que j'y avais pensé.

L'expression de physionomie des deux coquins se transforma, et leurs lèvres contractées esquissèrent même un sourire.

— Vraiment, dit Fritz aimable.

Et il s'empressa d'ajouter.

— Vous connaissant comme je vous connais, monsieur Kistna, ça m'aurait étonné que vous nous jouiez un tour.

Et encore à Bex :

— Vous voyez, je vous l'avais bien dit.

Kistna parut mécontent et, fronçant les sourcils, s'adressant à Bex :

— Quoi !... est-il possible vraiment que vous ayez mis la chose en doute? sincèrement, vous aviez pensé qu'il serait possible que nous nous séparions sans avoir fait nos comptes?...

Bex eut un geste embarrassé et balbutia de vagues excuses auxquelles, bon enfant, Kistna coupa court immédiatement.

— Oui, déclara l'indou, nous avons des comptes à régler et j'entends bien qu'ils soient réglés avant que nous nous séparions.

Les autres sourirent tout à fait et Fritz déclara :

— J'ai toujours dit que vous étiez un honnête homme, monsieur Kistna.

Ce à quoi celui-ci répliqua :

— Quelqu'un s'est-il donc permis d'en douter?...

Il regardait Bex dans les yeux, d'une façon menaçante et comme l'autre s'apprêtait à offrir en expiation de ses mauvais soupçons toutes les excuses que pouvait lui suggérer son imagination, Raò revint déclarer que le moteur fonctionnait et que l'on pouvait se remettre en route.

Kistna parut hésiter un instant : puis se décidant tout à coup :

— Ce qui veut dire?...

— ...Que j'avais pensé avant vous que si l'argent est le nerf de la guerre, il est aussi celui de la sécurité... et que vos réclamations à tous deux étaient inutiles.

Et à Bex :

— Tu vas nous mener au carrefour de Lescarène... et en vitesse.

Cela dit, il s'enferma dans un mutisme complet : mais il était aisé de deviner, à l'expression de sa physionomie, à la contraction de ses mâchoires, que ses pensées étaient d'ordre peu plaisant.

Placide, qui avait repris derrière la voiture sa posture première, avait le sentiment qu'il se préparait un drame pas ordinaire.

— J'ai idée, songeait-il d'un cœur léger, que la Justice s'est enfin décidée à se mettre en marche...



(Phot. Film Gaumont.)

Imp. Crété. — Corbeil.